

MSSNDCLRCQ
Meessen De Clercq

MERİÇ ALGÜN RINGBORG
Becoming European

9 Novembre – 8 Décembre 2012

Rue de l'Abbaye 2a B 1000 Bruxelles
meessendeclercq.com

Jeune artiste turque installée à Stockholm, Meriç Algün Ringborg (Istanbul, 1983) s'est fait remarquer lors de la dernière Biennale d'Istanbul avec une œuvre mettant en exergue de façon onirique sa situation personnelle : originaire d'Istanbul, elle vit à Stockholm.

Pour son intervention à Bruxelles, elle présente dans la Wunderkammer le travail *Becoming European* qui prend la forme d'une liste de dates reportées de façon méticuleuse. La période couverte s'étend du 21 décembre 2007 au 3 juin 2012. Ces dates correspondent aux différents séjours passés par l'artiste dans un pays de la Communauté européenne. Les vides laissés correspondent aux moments où elle quitte l'espace européen et qu'elle séjourne, par exemple, à Istanbul. Les couleurs des cachets représentent des statuts juridiques différents : bleu pour *touriste*, rouge pour *résidente temporaire*, violet pour *en attente d'un statut légal*, noir pour *résidente permanente*. Cette façon d'opérer est à la fois révélatrice du *modus operandi* de l'administration européenne quant aux résidents non-européens mais peut se lire comme une représentation symbolique de toute administration puisqu'on perçoit instantanément une sorte de rigueur et une répétitivité propres à tout système de gérance. Néanmoins, d'un point de vue formel, elle utilise aussi une économie de moyens propre au minimalisme qu'on peut observer dans certains travaux d'artistes des années 60 (évoquons par exemple les *poems* de Carl Andre).

Avec ce travail simple en apparence, Algün Ringborg ouvre diverses problématiques. L'accumulation de chiffres (qu'on associe à des dates une fois qu'on regarde attentivement) présente évidemment un côté absurde qu'on imagine volontiers kafkaïen. A ces dates correspondent des moments de vie, des événements que nous ne pouvons connaître, à moins de se les approprier et de les rapporter à sa propre histoire personnelle.

Au-delà de la sécheresse des informations, cette œuvre peut aussi être lue avec l'illusion et l'espoir que suscite tout déplacement à moyen ou long terme dans un pays. A la fois, tout départ est accompagné d'une peur ou du moins d'une appréhension liée au déracinement ; on quitte ses propres racines pour essayer de se lier à celles des autres, à celles de son nouveau pays. Dans le cas particulier de Meriç, il est intéressant de relever que la Turquie a connu une diaspora importante et que de nombreux de ses ressortissants se sont établis en Europe.

L'artiste questionne son statut d'immigrée. De quels droits jouit-elle ? Quel est son degré de liberté de mouvement ? Au-delà, d'autres questions surgissent, plus politiques, concernant l'accueil de la Turquie dans l'Union Européenne, l'impossibilité de trouver un consensus européen sur la question de l'immigration originaire d'Afrique ou des pays de l'Est ou, fait assez inquiétant, la radicalisation de l'opinion publique dans de nombreux pays face aux flux migratoires.